

.....

MÉTIS-SUR-MER, UN LIEU UNIQUE À DÉCOUVRIR

Cet article est constitué essentiellement d'extraits d'une étude réalisée par Cynthia Hyde et Gustavo Zambrano des écoles d'architecture et d'urbanisme de l'Université McGill. Les modifications et ajouts sont de Denis Lemieux, architecte, qui a participé à la réalisation de cette étude.

Le paysage culturel de Métis-sur-Mer

Pour plusieurs raisons, Métis-sur-Mer peut être considéré comme un lieu significatif unique par ses caractéristiques historiques, sociales, culturelles et architecturales.

Par la qualité de son paysage bâti et naturel, Métis-sur-Mer constitue un remarquable ensemble architectural d'une grande cohérence encore aujourd'hui. Seule municipalité anglophone de la région, Métis-sur-Mer a été pendant plus de cinquante ans un centre de villégiature renommé fréquenté par des personnages importants dont Sir William Dawson, un des principaux artisans de son développement. L'histoire de Métis-sur-Mer est riche et diversifiée et nous en retraçons ici quelques traits.

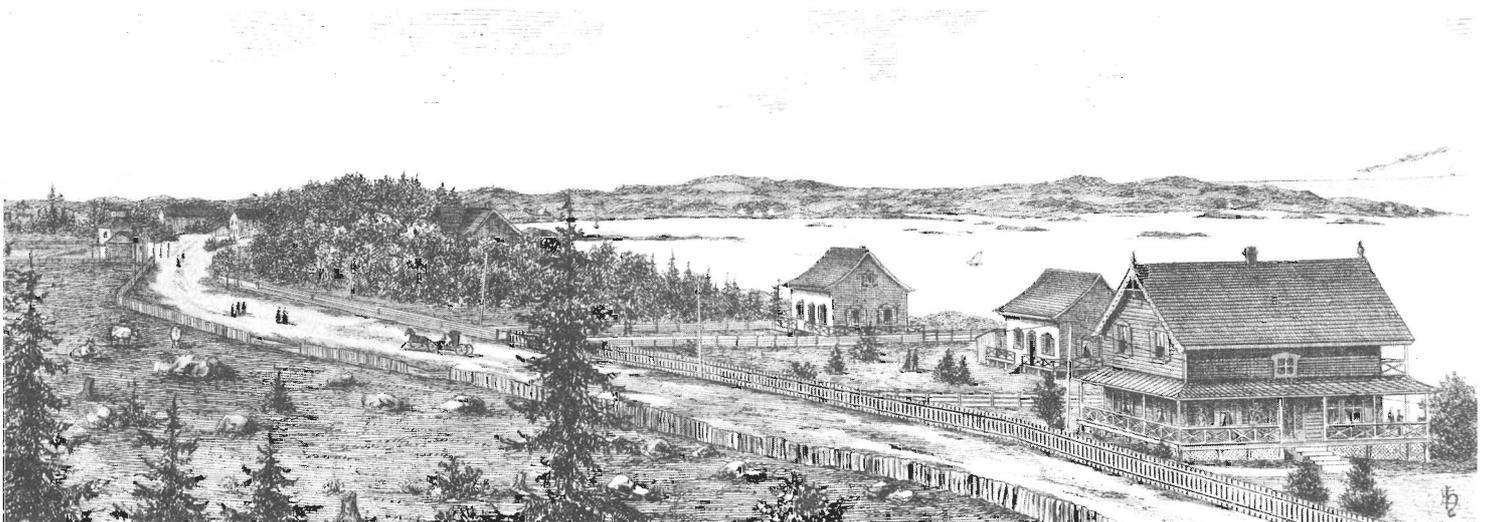
Métis-Sur-Mer, l'enclave écossaise

La seigneurie de Métis-sur-Mer fut concédée en 1675. Le premier seigneur fut un noble français, le Sieur Jean-Baptiste de Peiras. Toutefois celui-ci ne fit rien pour peupler et développer la terre et, en 1802, la seigneurie fut vendue à un Écossais, Matthew MacNider. Ce dernier revendit la terre à son cousin John MacNider en 1807 afin de rembourser ses dettes.

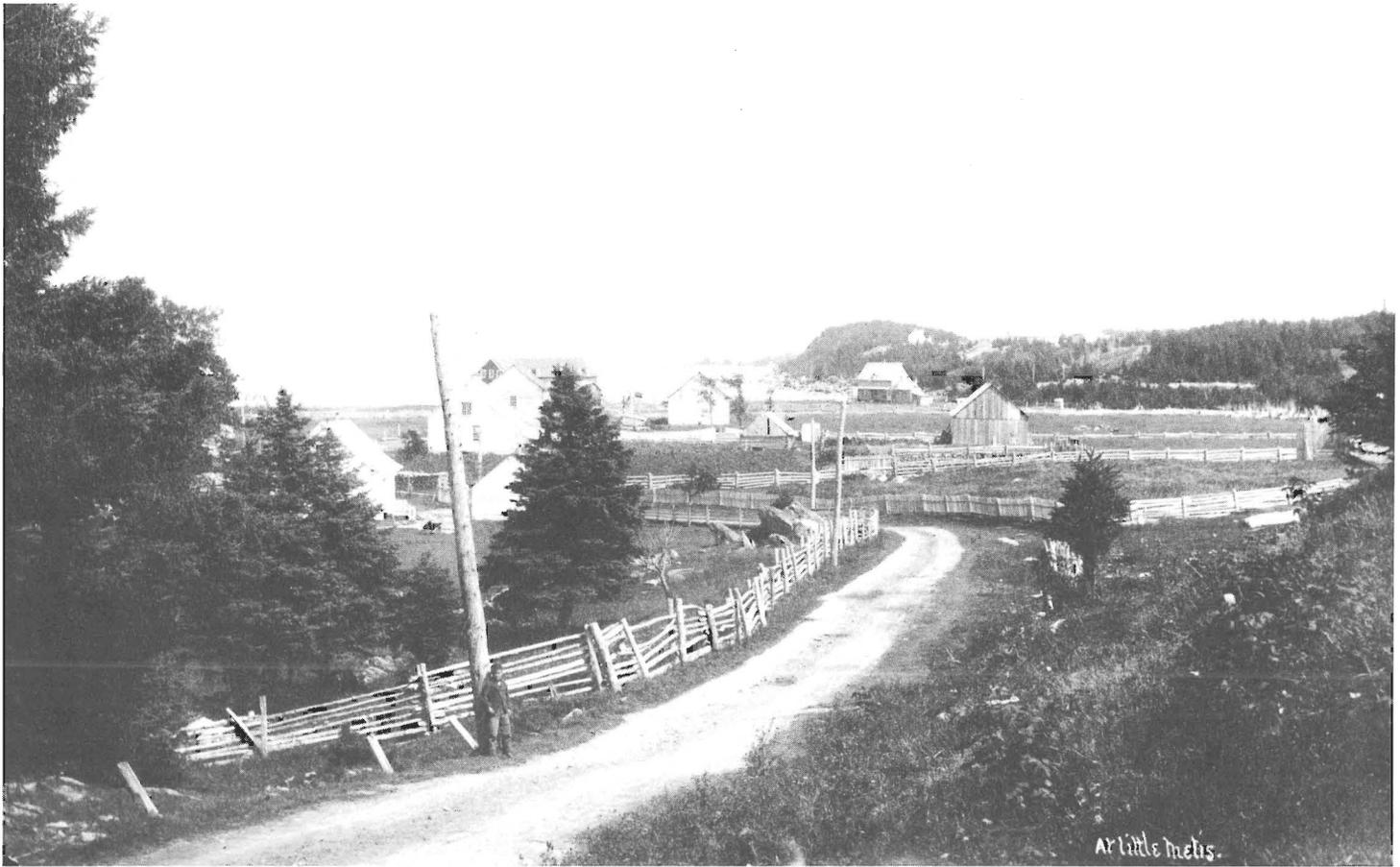
John MacNider est considéré comme étant le fondateur de Métis-sur-Mer. En 1818, MacNider encouragea et facilita l'arrivée de nombreux immigrants. La plupart de ces immigrants venaient de la région natale de MacNider, le comté de Thrane en Écosse ainsi que des districts voisins. Parmi ces Écos-

sais, ceux originaires des «Lowlands» choisirent de rester près de la plage, et ceux qui venaient des «Highlands» s'installèrent sur la seconde concession, dans le secteur qui longe maintenant la route de la Gare. MacNider construisit, pour son propre compte, deux maisons, l'une au Grand-Métis à l'embouchure de la rivière, et l'autre, le manoir, à l'endroit qui s'appelle maintenant la Pointe-du-Phare. En 1823, la population de Métis-sur-Mer comprenait 40 familles.

MacNider voulait que Métis-sur-Mer devienne un grand port, une station pilote, et même un centre pour le bois et la pêche. En fait, d'autres municipalités voisines ont rempli ces rôles à la place de Métis-sur-Mer qui devint plutôt un centre de villégiature.



Le Petit Métis d'après un croquis du rév. T. Fenwick, *Opinion publique*, 8 août 1878.
(Source: Archives nationales du Québec)



Petit Métis vers 1870 par Alexander Henderson.
 (Source: Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographiques Notman)

Le petit neveu de John MacNider, qui s'appelait également John, vendit la seigneurie en 1850 à Archibald et David Ferguson de Montréal. Archibald prit Grand-Métis, le secteur ouest de la seigneurie et David prit Petit-Métis, le secteur est, appelé aujourd'hui Métis-sur-Mer ou Metis Beach. David Ferguson construit en 1850 un manoir en pierre, près de la Pointe-du-Phare. Plus tard, la maison fut abandonnée et démolie. En 1951, Mlle Jessie Stevenson fit construire la maison qui existe encore à l'heure actuelle sur les anciennes fondations du manoir Ferguson. Vingt ans après la construction de son manoir, David Ferguson racheta la part de son frère. Entre-temps, en 1854, le régime seigneurial avait été aboli.

Depuis sa fondation, Métis-sur-Mer est restée une enclave écossaise, plusieurs de ses habitants étant des descendants des premiers immigrants. Selon

les dires, la plupart de ces immigrants parlèrent la langue gaélique jusqu'en 1904 approximativement et encore aujourd'hui, la tradition écossaise est bien présente.

Métis-sur-Mer, une station estivale

Bien que les droits seigneuriaux furent abolis en 1854, la dignité et les fonctions de la seigneurie survécurent encore pendant de nombreuses années à Métis-sur-Mer. Le fils de David Ferguson, John, lui succéda en 1870. Avec cinquante ans de présence, John Ferguson peut revendiquer la plus longue «occupation» dans l'histoire de la seigneurie. Son arrivée coïncida avec la naissance de Métis-sur-Mer comme une station balnéaire et il encouragea fortement ce développement. Concerné par le bien-être des gens, il essaya toujours de faciliter la venue de visiteurs en été, avant même l'apparition du chemin

de fer. Ferguson acquit la «Agency for the New Gulf Port SS Company» qui desservait alors le Bas-Saint-Laurent. Elle devait signaler les bateaux et s'occuper de débarquer et d'embarquer les passagers à la Pointe-du-Phare. De plus, Ferguson encouragea la construction d'hôtels et de résidences d'été. Lors d'une pénurie de logements, il alla même jusqu'à persuader les habitants de louer leurs maisons aux visiteurs. Ferguson donne lui-même l'exemple en louant le manoir à la famille Grier de Montréal pendant six ans et en vivant dans une petite maison à proximité. John Ferguson prévoyait un très bel avenir pour sa communauté.

James Adams Matthewson de Montréal, dernier du nom, est généralement cité comme étant le premier habitant d'été à Métis-sur-Mer, en 1854. Peu après Matthewson, Sir William Dawson, le principal de l'Université McGill, em-

.....

mena ses collègues à Métis-sur-Mer. Sir William Dawson était un géologue renommé et il fut fasciné par les formes des roches, les coquillages, les pierres et les fossiles du littoral ainsi que par les falaises de Métis-sur-Mer.

Le contingent de McGill occupa une grande partie de la commune MacNider, si bien que la rue principale du village fut baptisée «McGill College Avenue». Les professeurs de McGill furent la base de la colonie d'été dans la dernière moitié du dix-neuvième siècle. Les professeurs qui ont suivi Dawson à Métis-sur-Mer étaient les professeurs Clarke-Murray, Bovey, Daley, Harrington, Trenholme, Armstrong, et les familles montréalaises Botterel, Peck, Fleet, Redpath et Hague.

Ces premiers habitants d'été ont si bien ancré leurs racines à Métis-sur-Mer que leurs descendants de la cinquième

génération fréquentent encore Métis-sur-Mer durant les mois d'été.

L'accès à Métis-sur-Mer se faisait principalement par bateau. Les visiteurs qui préféraient le chemin de fer prenaient le train jusqu'à Rivière-du-Loup et faisaient le reste du chemin en calèche.

Mais, en 1876, quand le chemin de fer «Intercolonial» fut construit, Métis-sur-Mer devint beaucoup plus accessible aux estivants. Ce chemin de fer a permis la croissance et le développement de ce centre de villégiature. En 1911, l'établissement de la gare de Métis-sur-Mer a également contribué à faciliter la venue des estivants.

John Thomson MacNider, qui mourut en 1906, fut aussi très actif à la promotion de Métis-sur-Mer comme colonie d'été. Il convertit ses fermes à d'autres usages, vendit des parcelles de

terre pour des «cottages» et construisit le «Cascade Hotel» et le «Turriff Hall». En 1901, MacNider loua une de ses fermes au «Cascade Golf Club». On y trouve maintenant le «Cascade Golf and Tennis Club» qui en 1916, racheta à MacNider le reste du terrain.

D'autre part, la famille Astle, arrivée à Métis-sur-Mer en 1831, contribua beaucoup au développement du village comme retraite d'été. À l'époque, les membres de la famille Astle tenaient les cinq hôtels de Métis-sur-Mer. Le «Seaside Hotel», construit en 1876 (démoli en 1966) et qui appartenait à John Astle, suppléa le «Turriff Hall» et le «Cascade Hotel» pour satisfaire l'activité touristique qui ne cessait de croître avec l'arrivée du chemin de fer. Quant au «Boule Rock Hotel», il fut construit en 1900 par William Astle, maire de la municipalité à l'époque.



Hôtel Cascade vers 1915, démoli en 1969.
(Source: Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographiques Notman)



Club de golf et de tennis Cascade vers 1915.
(Source: Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographiques Notman)

Les propriétaires les plus entrepreneurs, Astle, Turriff et MacNider, ont construit aussi des cottages et des bungalows à louer à proximité de leurs hôtels afin d'accomoder la clientèle toujours grandissante. Parmi les autres lieux et maisons d'accueil, on trouvait le «Hillside Hotel», le «Miss Maria Astle's Boarding House», le «Green Hall», le «Ocean House» et le «McGugan House».

Même la crise de 1929 a eu peu d'effets défavorables sur l'économie de Métis-sur-Mer. Les résidences d'été et les hôtels étaient occupés par de nombreux visiteurs qui avaient un budget trop limité pour voyager à l'étranger. En 1931, la population locale de Métis-sur-Mer comprenait 210 personnes, alors que la population estivale était de 3 500 personnes.

Dans son livre «Grandeur et déclin de l'élite anglo-protestante de

Montréal», Margaret W. Westley décrit la vie des villégiateurs de l'époque. Au sujet du voyage en train, elle rapporte les propos d'un homme dont la famille a fréquenté l'endroit pendant plus de cent ans :

On prenait le train de nuit à la gare Bonaventure à Montréal pour arriver le lendemain matin à la vieille gare située à huit milles de Metis Beach. Le train était accueilli par les fermiers des environs, qui transportaient tout le monde jusqu'à leurs maisons dans leurs buggies noirs ou leurs chariots. On apportait tout, vous savez; quinze malles pour une maison comme celle-ci : elles contenaient de la vaisselle, des serviettes, des draps, des ustensiles de cuisine, et tout le reste.

Comparativement à d'autres centres de villégiature, la vie sociale à Métis-sur-Mer semblait particulièrement animée à cause de ses nombreux hôtels,

de son club et des réceptions privées. Margaret W. Westley résume ainsi les règles qui régissaient cette vie :

Il y avait aussi des distinctions sociales entre ceux qui possédaient un cottage et ceux qui demeuraient à l'hôtel, et il y en avait même à l'intérieur de ce dernier groupe. Une femme qui demeurait toujours à l'hôtel raconte : «Il n'y avait aucun contact social entre les gens des hôtels et les gens des cottages, à moins qu'ils ne fussent déjà amis à Montréal. Les hôtels n'aimaient pas les clients de passage, et personne n'y voulait de Canadiens français». Un estivant de Métis se rappelle qu'à l'hôtel Seaside on attribuait les tables selon le rang social et l'ancienneté des estivants. La salle à manger avait des tables avec vue sur la rue, des tables au milieu de la pièce, et des tables avec vue sur la mer. La première année, un client se voyait attribuer une table du côté de la rue. S'il revenait ensuite chaque année, on le

déplaçait vers le milieu de la pièce et il finissait par avoir une table du côté de la mer, pour autant que sa condition social l'y autorisait.

Mais ce qui ressort davantage c'est «l'attachement incomparable» que semblait inspirer et qu'inspire toujours Métis-sur-Mer, et ce, de génération en génération. Margaret W. Westley mentionne d'ailleurs à ce sujet :

C'est peut-être parce que les Canadiens affectionnent les rudes climats, ou que les Écossais qui l'ont choisi comme lieu de villégiature avaient la nostalgie de la beauté austère de leur pays d'origine, ou qu'on a dû souvent en défendre les qualités devant les sceptiques. Une jeune femme de Toronto, ayant épousé un homme dont la famille allait à Métis depuis trois générations, me raconta que son mari était anxieux de savoir avant de l'épouser si elle se plairait à Métis, parce que les vacances

d'été là-bas étaient une partie si importante de sa vie. Alice Baldwin soutient que, pour un estivant de Métis, la question «Aimez-vous Métis?» est aussi importante dans le choix d'un futur conjoint que l'origine ethnique, la religion, la condition sociale et financière.

Aujourd'hui, il ne reste aucun des grands hôtels victoriens plein de dédales. Au cours des années cinquante et soixante, Métis-sur-Mer a connu un déclin de popularité graduel et tous les hôtels ont été démolis ou ont brûlé. L'histoire de Métis-sur-Mer n'est pas un cas unique, beaucoup de stations balnéaires ont connu un bel essor puis ont décliné avec les caprices du temps. Cependant, on trouve encore à Métis-sur-Mer des preuves visibles de sa grandeur passée comme ces rues bordées de haies de cèdre soigneusement taillées et ces trésors architecturaux qui sont des actifs sans prix et qui méritent d'être conservés.

Les églises de Métis-sur-Mer

Il y a quatre églises protestantes à Métis-sur-Mer. L'église a joué et continue de jouer un rôle important dans le développement de la communauté.

Les premiers Métisseries étaient presbytériens. Mais c'est seulement avec la visite de l'Archidiacre George Jehoshaphat Mountain, le 19 septembre 1824, que la communauté religieuse de Métis-sur-Mer s'organisa, six ans après l'arrivée des colons de MacNider.

Le premier registre paroissial fut tenu par un missionnaire, le Révérend James Cairns en 1844. On ignore où habitait précisément le missionnaire : peut-être à la seigneurie, ou alors dans la maison de Peter Legatt où se tenaient les réunions du conseil.

La première église fut construite en



Le premier trou du terrain de golf. En arrière-plan le "Butter Cottage" vers 1915.
(Source: Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographiques Notman)



Groupe de baigneurs sur la plage probablement près de l'hôtel Seaside vers 1900. (Source: Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographiques Notman)

1847. Ce bâtiment qui existe encore de nos jours n'a plus ni le même aspect, ni la même fonction qu'auparavant. L'Église presbytérienne de Métis-sur-Mer se situait dans «l'aile ouest» du bâtiment, connu aujourd'hui sous le nom de «Killiecrankie Inn». Peter Legatt Sr., William Turriff, Douglas Smith et William MacRae achetèrent un terrain et y construisirent l'église.

L'Église unie de Métis-sur-Mer fut construite en 1866, ce fut une église méthodiste wesleyenne jusqu'en 1925. Le site de l'église fut acheté le 26 mai 1866 par Robert Turriff, John MacNider et Daniel McGowan. Ces hommes rencontrèrent James Adams Mathewson de Montréal, habitant estival à Métis-sur-Mer, qui devint l'administrateur actif de l'Église méthodiste wesleyenne du Canada. On a souvent pensé que la famille Mathewson donnait des fonds à l'église.

En 1883, Métis-sur-Mer avait donc déjà une église presbytérienne à la Pointe Legatt et une église méthodiste à Petit-Métis. Cependant, avec la croissance de plus en plus rapide de la population d'été, le besoin d'une seconde église presbytérienne s'est rapidement fait sentir. Par conséquent, en 1883, l'Église presbytérienne du Petit-Métis (plus con-

nue sous le nom de l'Église de la Colline ou «Kirk on the Hill») fut fondée pour satisfaire les besoins de la communauté estivale. Les ministres qui avaient l'habitude de séjourner à Métis-sur-Mer fournirent la chaire. Le vrai constructeur de l'église demeure un mystère. Cependant, on soupçonne Peter F. Legatt Jr d'en être l'auteur.

Au début des années 20, des rénovations furent effectuées : de nouvelles fondations furent construites et le toit ainsi que la porte de derrière furent restaurés. Trois ans furent nécessaires pour finir d'installer l'électricité. Le clocher, qui est complètement détaché de l'église, fut construit en 1923; il fut conçu par l'architecte renommé, H. H. L. Fetherstonhaugh, résidant l'été à Métis-sur-Mer. C'est ce dernier qui suggéra de construire un clocher séparé du reste de l'église, comme les campaniles que l'on trouve en Europe. Hélène Bergerin, dans son livre **Les Églises Protestantes** publié dans la collection Patrimoines en 1981, explique que le fait d'avoir un clocher complètement détaché du reste de l'église est unique au Québec.

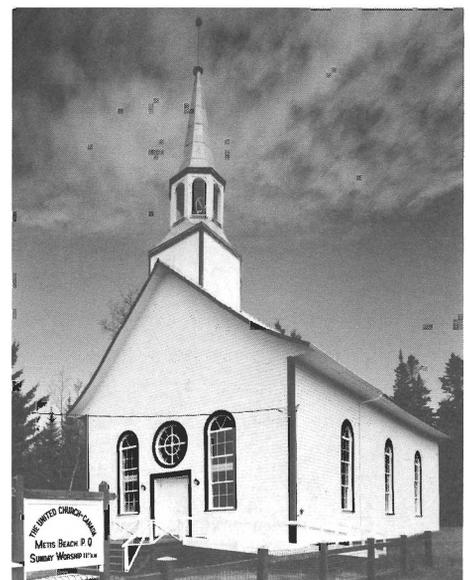
C'est peu après la construction de l'église presbytérienne (1883) que l'Église d'été anglicane de Saint-Georges

fut construite (1905). Elle fut établie sous le patronage de la famille Molson et dirigée de la même façon que l'église presbytérienne, c'est-à-dire avec l'aide des ministres résidant l'été à Métis-sur-Mer.

L'Église presbytérienne de la Pointe Legatt fut reconstruite à Métis-sur-Mer en 1884, en remplacement de celle du «Killiecrankie Inn». Cette église fut érigée en grande partie grâce aux efforts du ministre d'alors, le Révérend Thomas Fenwick. L'église actuelle fut construite par Peter F. Legatt. Les bancs et la plupart de l'architecture et de la décoration intérieure furent réalisés par Benjamin Page.

Le phare de Métis-sur-Mer

L'origine du phare remonte aux années qui suivent la Confédération, lorsque le Gouvernement du Nouveau Dominion commença à construire le système national de transport. En 1874, le premier phare fut érigé sur la pointe. Mais, à cette époque, les phares étaient construits en bois de façon temporaire. Le premier et deuxième phare furent construits sur le site de la résidence de John McNider (1822) qui fut achetée en 1876.



L'Église-unie du Canada. (Photographie: Rick Kerrigan de l'École d'architecture de l'Université McGill)



L'Église presbytérienne.
 (Photographie: Rick Kerrigan de l'École d'architecture de l'Université McGill)

Les phares de Métis-sur-Mer et du Cap-de-la-Madeleine comptent parmi les premières tours en béton armé du Canada. Le phare de Métis-sur-Mer fut achevé en 1909, par le Département de la Marine et de la Pêche pour les phares. Il appartient à Transports Canada et est exploité par la Garde côtière canadienne. Aujourd'hui le phare fonctionne automatiquement. L'ancienne maison du gardien du phare et les bâtiments secondaires font désormais office de centre de recherche pour Forêts Canada.

Le phare était et demeure un actif de valeur pour la communauté; il est à la fois l'exemple d'un travail d'expert et un symbole pittoresque de la côte maritime pour les citadins en vacances. Le phare, de par sa location et sa fonction, a un certain cachet que les touristes ou les habitants aiment à peindre ou photographier. D'après le Bureau d'examen des édifices fédéraux à valeur patrimoniale, la municipalité de Métis-sur-Mer et les habitants qui se sentaient concernés par l'avenir de Métis-sur-Mer n'ont cessé d'envoyer de nombreuses lettres et pétitions au gouvernement fédéral tout au long des dix dernières années. Ils demandent à ce que le phare soit préservé



Le phare de Métis vers 1890.
 (Source: Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographiques Notman)

en tant que site historique. Ils ont même offert de racheter le phare afin de pouvoir en assurer la protection.

Les clubs de golf et de tennis

Métis-sur-Mer possède deux beaux terrains de golf de dix-huit trous : le Club de golf et de tennis Cascade et le Club de

golf Boule Rock. Les deux terrains font approximativement 5 485 m (6 000 verges) chacun et ont été conçus par un professionnel du golf, Albert Murray. Le golf a fait son apparition à Métis-sur-Mer dès 1885 : Joseph Aird, un client du «Cascade Hotel», se promenait en voiture lorsqu'il découvrit un vaste terrain inoccupé qui fait maintenant partie du Club de golf et de tennis Cascade. M. Sam McNider, propriétaire du «Cascade Hotel», se servait du golf pour attirer sa clientèle; par la suite il fit même construire un terrain de golf de sept trous à l'hôtel. Le Club de golf et de tennis Cascade fut fondé le 4 juillet 1901 mais la construction du «clubhouse» ne fut terminée qu'en 1913. En 1919, les clubs de golf et de tennis s'associèrent. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le «clubhouse» devint le quartier général de la Croix-Rouge.

À l'heure actuelle, le Club de golf et de tennis Cascade continue d'avoir un rôle important dans la vie de la communauté saisonnière de Métis-sur-Mer.

L'architecture de Métis-sur-Mer

C'est pendant la période victorienne que Métis-sur-Mer s'est le plus développé et



Maison de J.A. Mathewson vers 1897.
 (Source: Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographiques Notman)

son architecture s'inspire donc des styles variés de cette époque. Les principaux styles représentés à Métis-sur-Mer sont : le néo-Gothique, le Second Empire (ou à la Mansard), le néo-Reine-Anne, le «Shingle» et le style vernaculaire victorien.

Métis-sur-Mer comporte plusieurs maisons construites avec des matériaux similaires et avec un même lexique architectural, ce qui lui confère une continuité spatiale et une homogénéité architecturale, sans doute les plus grandes qualités de ce lieu. Ainsi, à venir jusqu'à peu, toutes les maisons et tous les aménagements étaient réalisés en matériau naturel : fondations en pierre, revêtements des murs et des toitures en

bardeaux de cèdre, intérieurs en planches laissées à l'état brut, foyers en galets de plage, allées en gravier; ce qui contribue grandement à donner à ce lieu son caractère rustique si remarquable.

Selon Vincent Scully dans son livre **The Shingle style and the Stick Style**, l'architecture du dix-neuvième siècle était une architecture de charpentiers qui se sont inspirés des livres de modèles (pattern book). En ce sens, Métis-sur-Mer doit beaucoup à l'américain Andrew Jackson Downing (1815-1852) qui a défini dans ses nombreux livres de modèles et dans ses guides architecturaux les principes d'asymétrie et de conception pittoresque à l'origine de ces maisons.

La philosophie commune était qu'avant tout, l'architecture rurale devait s'harmoniser avec le paysage environnant et le mettre en valeur. Les livres de modèles donnaient aux charpentiers et constructeurs la possibilité d'expérimenter de nombreux assemblages, sans aucune restriction. De plus, l'invention de la scie à chantourner et d'autres outils a permis aux artisans de travailler le bois de chaque maison d'une façon élaborée, inégalée depuis. Les livres ont également permis de développer une grande variété de plans; ceci est flagrant lorsqu'on voit les nombreuses projections de tours, de porches, de baies, de tourelles, de multi-toitures et d'ailes dans l'architecture de la fin du dix-neuvième siècle.



Maison McNider vers 1890.
(Source: Musée McCord d'histoire canadienne, Archives photographiques Notman)



Deux jolies résidences estivales.
(Photographie: Rick Kerrigan de l'École d'architecture de l'Université McGill)

À Métis-sur-Mer, les maisons construites au cours de la fin des années 1800 et caractéristiques de cette époque sont pour la plupart l'oeuvre du charpentier/entrepreneur Peter F. Legatt.

Métis-sur-Mer, aujourd'hui

S'il réussit à conserver l'esprit qui l'anime depuis plus de cent ans, si son intégrité architecturale, son caractère rustique et pittoresque et la cohérence de

son ensemble sont préservés, si son développement résulte d'une intégration harmonieuse de l'ancien et du moderne, le village de Métis-sur-Mer pourrait servir de modèle à ces autres municipalités dont l'activité première est le tourisme.

L'aménagement de Métis-sur-Mer, et des autres centres de villégiature du même type (selon une étude réalisée par Carole Labrecque de l'Université de Montréal), nous montre qu'il est possi-

ble de développer notre environnement tout en respectant la valeur esthétique et écologique d'un site. Grâce à un bon équilibre entre le bâti et le naturel, il est en effet possible d'arriver à créer une ambiance harmonieuse propice à la détente et au loisir.

Les premiers habitants de Métis-sur-Mer ont su mettre en place un système de valeurs qui est demeuré bien ancré chez leurs descendants. Axé sur le respect de l'écologie du site, la préservation de la végétation, la renaturalisation par des espèces indigènes et le choix des matériaux de revêtement en accord avec le caractère rustique du lieu, ce système a eu pour effet de maintenir et même de rehausser la qualité naturelle et esthétique du paysage.

Il reste à espérer que cette philosophie de développement saura se prolonger au fil des ans afin que Métis-sur-Mer demeure le lieu exceptionnel qu'il a toujours été.

NOTE DE L'ÉDITEUR :

Nous tenons à remercier les responsables du Musée McCord d'histoire canadienne, notamment Nora Hague, technicienne en photographie, qui nous ont permis de diffuser certaines photographies des Archives photographiques Notman. Nous remercions aussi Rick Kerrigan de l'École d'architecture de l'Université McGill.

Bibliographie

- Baldwin, Alice Sharples. *Métis : Wee Scotland of the Gaspé*. 1970. 84 p.
- Baldwin, Alice Sharples. *The Kirk on the Hill : The little Metis Presbyterian Church 1883-1983*. 1984.
- Beasley, Ellen. *New Construction in Residential Historical Districts*. 1982.
- Bergevin, Hélène. *Les églises protestantes*. Montréal, Libre-Expression, 1981. 205 p.
- Cascade golf and tennis club. *Répertoire des membres*. 1988.
- Forbes, Jessie. *Metis Beach : Past and Present*. 1988.
- Martin, Élisabeth Savage. *Memories of Metis*. 1988.
- Metis Beach chamber of commerce. *Metis Beach Qué., The Playground of the lower St. Lawrence*.
- Scully, Vincent J. *The Shingle Style and the Stick Style*. New-Haven, Yale University Press, 1971. 184 p.
- Underwriters survey bureau. *Metis Beach Evaluation Map*. Montréal, 1931.
- Westley, w. Margaret. *Grandeur et déclin de l'élite anglo-protestante de Montréal*. Montréal, Libre-Expression, 1990. 331 p.